ROCKNFOOL

On y était : Julia Jean-Baptiste + Blondino + Karoline Rose + FLAWD au Point Éphémère

3 septembre 2016 Jeanne Aucun commentaire

Quatre artistes au top se sont partagé la scène du Point Éphémère hier soir : Julia Jean-Baptiste, Blondino, Karoline Rose et FLAWD. Quatre artistes plus fascinants les uns que les autres. Le tout pour une bonne cause : pouvoir crier sans crainte le nom du collectif À nous la nuit.

Le Point Éphémère accueillait hier soir une bien chouette soirée menée rondement bien par l'équipe d'*À nous la nuit*. Le but du collectif : sensibiliser la population aux discriminations qui sévissent dans les zones urbaines à la nuit tombée. En somme, femmes surtout, mais hommes aussi, ne se sentent pas en confiance la nuit en ville. *À nous la nuit* veille donc à ce que chacun se réapproprie en toute sécurité ces espaces qui font peur. Une marche de sensibilisation était organisée dans l'après-midi, puis des prises de parole, et enfin, à partir de 21h, **Julia Jean-Baptiste**, **Blondino**, **Karoline Rose** et **FLAWD** se sont succédé sur la scène du Point Éphémère.

Julia Jean-Baptiste

La souriante Julia Jean-Baptiste saute sur scène et conquiert son public dès les premières notes de « La P'tite Lady ». Une pop acidulée, une voix chaude et des textes festifs, la recette est efficace et le public est en fête. Les synthés assurant l'ambiance disco-pop et la basse groovy le chaloupage des hanches, la musique du trio nous fait voyager dans les années 1990. On plane sur « São Paulo » et on esquisse ses plus beaux pas de danse sur le très disco « Confetti ».

Blondino

Blondino, ça fait un bon moment qu'on attendait l'occasion de la voir sur scène. Voilà chose faite. La fausse candeur naïve qui transparaît dans son EP se traduit sur scène par une légère timidité que les problèmes de sono n'ont pas arrangé. Après un début un peu laborieux, la chanteuse prend ses marques et nous joue ses titres tout en douceur, notamment le magnifique « Mon amie ».

À LIRE AUSSI >> « L'amour n'est-il » ou le romantisme psychédélique de Blondino

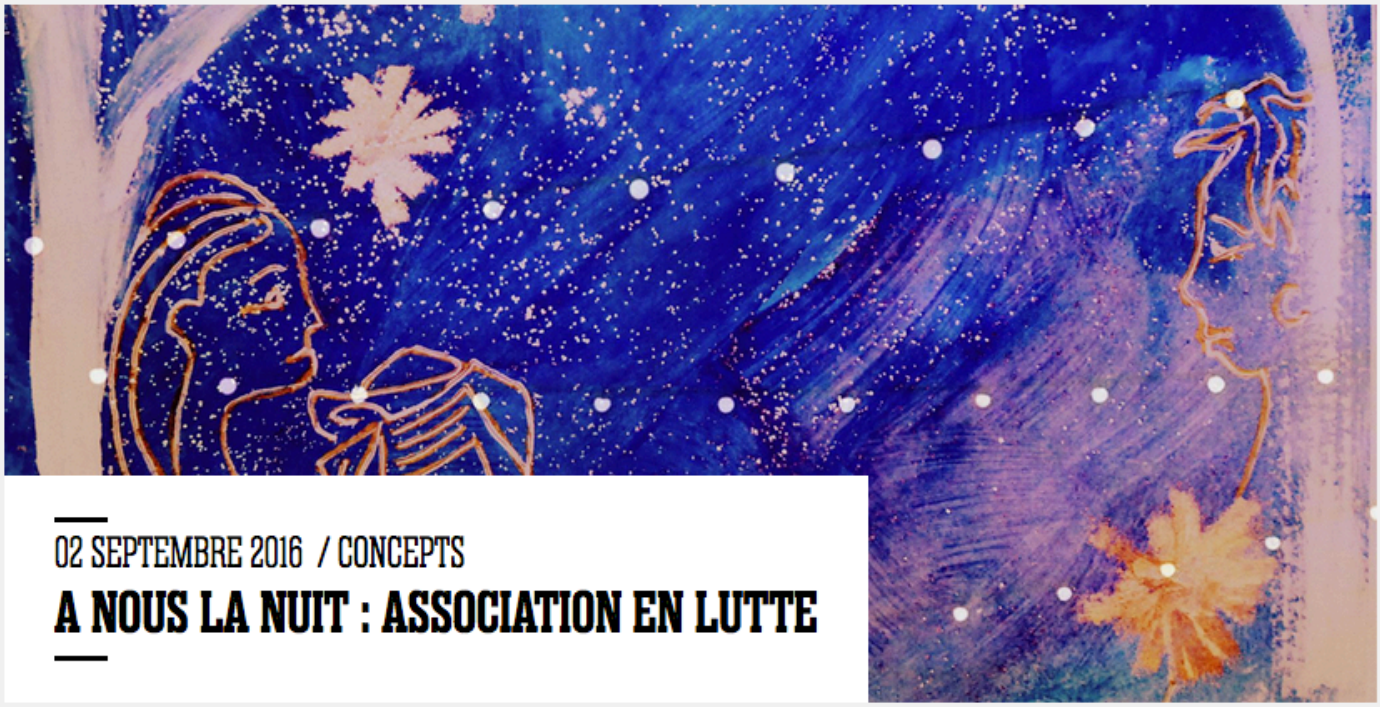
Karoline Rose

Après la douceur de Blondino, c'est l'énergie dynamisante de Karoline Rose et de son acolyte Marie qui envahissent la scène, nos oreilles et nos yeux. Impossible de détacher son regard de ce duo électrique. On est captivé. Alternant bon rock saturé, pop dansante, voix jazzy ou métalleuse et rap en allemand, Karoline Rose joue sur tous les fronts et l'ensemble reste homogène et fascinant. Puissance vocale impressionnante, mélodies entraînantes et préstance envoûtante : un triplé de bonnes raisons pour suivre attentivement les nouvelles apparitions de la jeune femme.

FLAWD

Enfin, avant de laisser la place à un set électro, ce sont les deux garçons de FLAWD qui nous charment avec leur musique électronico-lyrique. On reconnaît deux des quatre fantastiques chanteurs de 3SomeSisters. On y retrouve d'ailleurs ce style particulier du quatuor : des voix lyriques, à l'aise à toutes les octaves ; des rythmiques tribales entraînantes ; et des sonorités très électroniques sorties de claviers et boîtes à rythmes.

À LIRE AUSSI >> On y était : We Are Match + Palatine + 3somesisters + HER + Clément Bazin au Festival Chorus



02 SEPTEMBRE 2016 / CONCEPTS

A NOUS LA NUIT : ASSOCIATION EN LUTTE

Le temps d'une soirée, le collectif "A nous la nuit !" va s'employer à renverser les discriminations qui sévissent au sein de l'espace public. Une rencontre à portée sensibilisatrice afin que nous puissions tous profiter également de la nuit...

Origine du projet

Le projet « **À nous la nuit !**» est né du constat qu'à Paris, la nuit est marquée par une forte **accentuation des discriminations de genres et de sexualités**. Une grande variété de pratiques deviennent moins mixtes, voire non mixtes la nuit, comme prendre le Noctilien, déambuler dans les rues, ou encore profiter des offres culturelles et sportives nocturnes. **Le sentiment de vulnérabilité** croît avec la tombée de la nuit et les discriminations sont souvent plus décomplexées que le jour. De l'incivilité, à l'agression physique, en passant par un regard deshabillant ou un sifflement, le problème est polymorphe.

Objectifs de l'association

Au vu de la banalisation et de l'intériorisation des discriminations sexuelles et genrées la nuit, l'objectif de l'association est de **faire émerger une prise de conscience et un changement de mentalités**. L'idée est donc d'avoir une démarche sensibilisatrice.

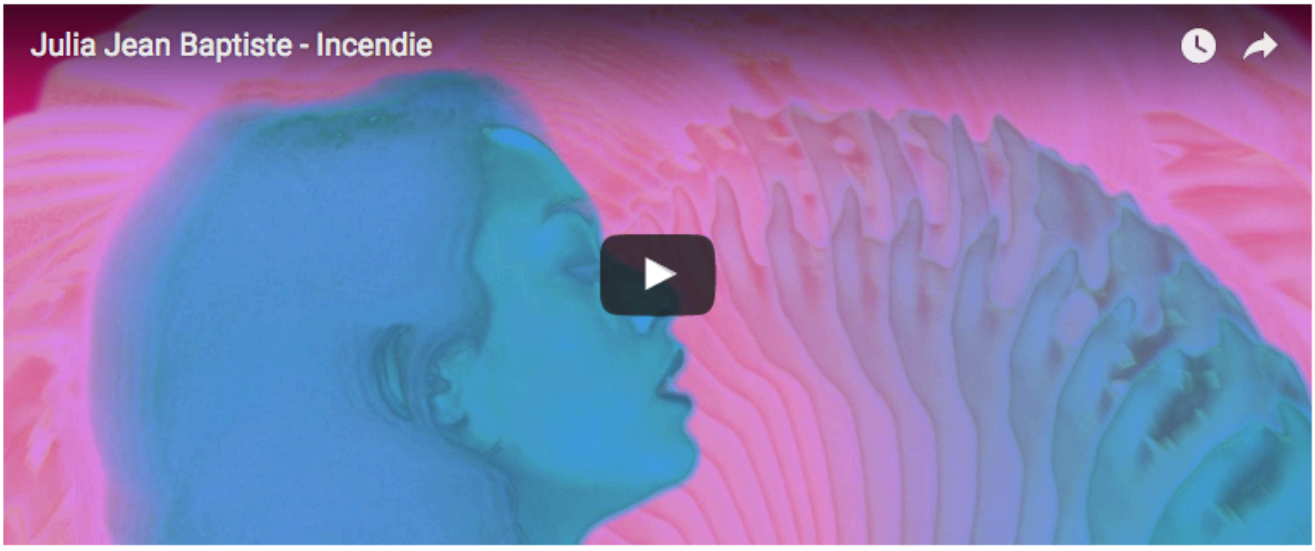
La Marche

A l'origine et au cœur du projet de l'association, la soirée de sensibilisation est l'événement annuel qui cristallise l'action d' « À nous la nuit ! ». La **première édition** se déroulera en **trois temps forts** : une **marche de réappropriation de l'espace public urbain**, des **prises de paroles** pour alerter l'opinion publique, et une série de **concerts** pour souligner le caractère festif et optimiste de l'association. Essentiellement sensibilisatrice, cette soirée a pour vocation de toucher un public large, familier ou étranger à notre cause, afin de **faire émerger de manière ludique une prise de conscience collective**.

Une rencontre autour d'un événement inédit

Pour ce qui est de l'**évenement du 02 Septembre** : **la marche débutera à 18h de Ménilmontant** afin de se rendre au Point Ephémère. Une fois là-bas, vous pourrez assister à des **prises de parole d'intervenant.e.s à partir de 20h**. S'en suivra une série de **concerts à partir de 21h** avec **Karoline Rose.** Chanteuse-guitariste franco-allemande entre Nina Hagen, Courtney Love et M.I.A, Karoline Rose collabore à de nombreux projets en tant qu'interprète, compositeur, auteur, et surtout comme chanteuse.

Mais aussi, **Julia Jean-Baptiste**, protégée du label **Entreprise** (qui compte entre autre **Fishbach**, **Grand Blanc**, **Mary Céleste**...). Elle oscille entre la désinvolture d'une Alissa Cara et la gouaille d'une Jacqueline Taïeb. Son premier EP, dont le premier extrait est **Incendie**, est à l'image de son interprète : inattendu, métissé et teinté d'une moderne mélancolie.



Cette programmation comptera aussi **Blondino**. "*Blondino est le titre d'un roman suédois, le grand blondino de Sture Dahlström, qui a donné à Tiphaine Lozupone l'envie de changer les règles du jeu, les règles du genre : chanter sous un drôle de nom d'homme des histoires universelles qui chavirent le cœur. (...) Une guitare acoustique, un synthétiseur, un piano las, bref une économie de moyens délibérée : Blondino réussit ce prodige d'imposer un climat, de créer des images, des instantanés de villes miroitantes ou d'états intérieurs brisés, avec quelques sons, quelques cordes et un peu d'électro.*" Elisabeth Quin

FLAWD sera aussi de la partie. Sa musique fusionne la chaleur de sons organiques et les fulgurances électroniques dans des chansons Electro pop. « *Nous prenons un malin plaisir à utiliser ce que les autres considèrent comme des accidents, dans une ère où la technique permet de tout nettoyer, de tout lisser.* » Sur scène, le duo matérialise les multi-dimensions de sa musique: Beat LoFi, voix graciles versus mélodies furieuses, apesanteurs et ruptures.

INFOS

TARIF

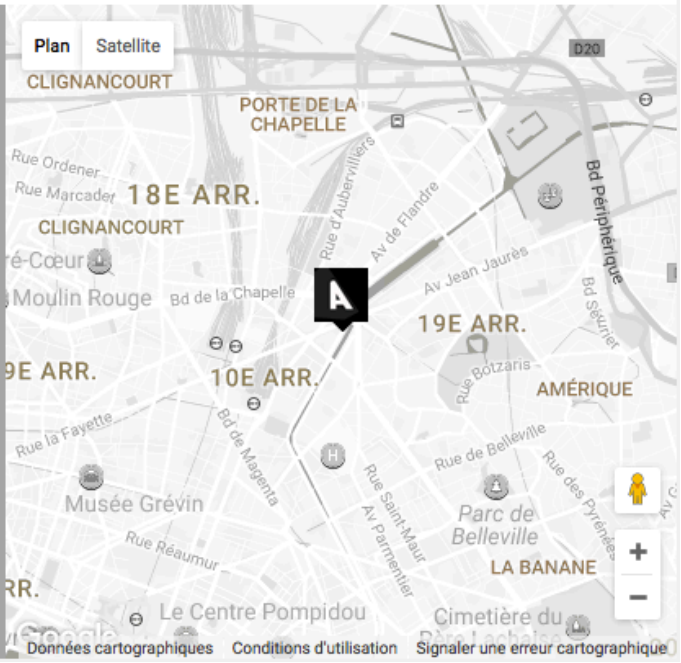
Entrée sur prix libre

LIEU

Point Ephémère
Quai de Valmy 200
75010 Paris
M° Jaurès

HORAIRES

A partir de 18h30 jusque 03h



A NOUS LA NUIT

DATE : **Vendredi 2 septembre 2016**
LIEU : **Le Point Ephémère** (**Paris 75010**)
HORAIRE : **De 20:00 à 23:00**
PRIX : **GRATUIT**
ATTENTION : événement terminé !

Imprimer Zoom

Soirée de sensibilisation avec rencontres et concerts en entrée libre

Dans un monde binaire, où le féminin et le masculin s'opposent trop souvent, la nuit est le théâtre d'une accentuation des discriminations. La nuit, l'espace public urbain n'est pas pratiquable, jouable, marchable par tou.te.s de la même manière. La nuit, la virilisation de la ville règne en maître.

Ces discriminations sont tant intériosées et banalisées qu'elles passent souvent inaperçues. C'est pourquoi, le temps d'une soirée, le collectif "A nous la nuit !" souhaite les rendre visibles, et y sensibiliser les parisien.ne.s. De manière joyeuse et festive, revendiquons le droit de chacun.e à profiter également de la nuit !

Au programme :
- une marche de visibilisation, rdv à 18h à Ménilmontant ;
- des activités et des prises de parole d'intervenant.e.s au Point Éphémère à 20h ;
- un concert à 21h, bonne nouvelle : prix libre ! Live de Julia Jean-Baptiste, Blondino, Karoline Rose, Flawd et L'homme seul

A NOUS LA NUIT ! Cri de ralliement, rdv le 2 septembre. Célébrons ensemble la nuit et la ville !

Contact ?

Url : http://www.pointephemere.org/event/57ab53f54a57ff0307c4dc9d

Quand ?

Horaires : A NOUS LA NUIT
Vendredi 2 septembre 2016
Horaires : De 20:00 à 23:00

Quoi ?

A NOUS LA NUIT : c'est quel genre d'événement ?
Salons - Conférence
Salons Point Ephémère / Conférence Point Ephémère / Salons Paris 75010 / Conférence Paris 75010

Prix ?

Gratuit !

Adresse : Où ?

Le Point Ephémère
200, Quai De Valmy
Paris
75010
Jaurès (M) 2

Evénement annoncé par SowProg SowProg
Modifier votre annonce d'événement | Signaler un abus / une erreur

À NOUS LA NUIT : L'ÉVÈNEMENT FESTIF QUI SENSIBILISE LES PARISIENS AUX DISCRIMINATIONS LA NUIT

Les sifflets, les quolibets, les interpellations douteuses, et les discussions forcées… On l'a toutes vécu, ce moment gênant et stressant en rentrant seule d'un petit verre avec les copines. Dur dur d'être une femme la nuit à Paris ! C'est de ce constat qu'est partie l'association « À nous la nuit ». Leur objectif ? Sensibiliser parisiens et parisiennes, pour que chacun puisse profiter de notre belle capitale la nuit sans soucis. Au programme : un évènement inédit, qui allie marche, prises de parole, et concerts gratuits !

À nous la nuit, kézako ?

Crédits: L'Atelier Moutarde

Faire la fête c'est bien, mais avec qui ? À nous la nuit est une association de sensibilisation aux discriminations de genres, de sexualités et de sexes, la nuit dans la ville. L'association a pour ambition de mettre en lumière des discriminations souvent banalisées, qui réduisent les personnes à leur sexe, leur genre, ou leur corps. L'objectif est de provoquer une prise de conscience collective, pour que les mentalités changent et que chacun se sente libre de ses mouvements la nuit dans tous les espaces confondus.

La soirée de sensibilisation

L'objectif est de faire ça de manière festive et joyeuse, de façon à toucher le plus grand nombre. Au menu de ce vendredi 2 septembre, trois temps forts : le rendez-vous est pris à 18h30 au métro Ménilmontant pour une marche festive et sensibilisatrice, qui se terminera au Point Ephémère, suivie d'un moment de prises de parole, où divers intervenants s'exprimeront sur le sujet, et où chaque participant pourra se balader parmi les stands qui y seront installés. A partir de 21h, le Point Ephémère s'enflammera pour des concerts hauts en couleur. Au menu, une line-up éclectique qui ravira la fan de musique que vous êtes : Julia Jean-Baptiste et son style métissé, Blondino, Karoline Rose ou encore Flawd et leurs chansons électro-pop. Après minuit, c'est l'Homme Seul qui prend les platines pour vous faire bouger toute la nuit.

C'est le moment d'appeler vos copains et copines pour réserver votre vendredi soir et participer à cet évènement associatif unique en son genre !

Infos pratiques :
À nous la nuit #1
Vendredi 2 septembre de 18h30 à 3h
Réservez gratuitement votre place pour le concert juste ici

Par **Quejadore Rédaction** le 01 septembre 2016

A NOUS LA NUIT **ASSOCIATION A NOUS LA NUIT** **SOIRÉE DE SENSIBILISATION A NOUS LA NUIT** **BLONDINO** **FLAWD** **L'HOMME SEUL** **KAROLINE ROSE** **JULIA JEAN-BAPTISTE** **POINT EPHÉMÈRE**

EDITION FR

HUFFPOST
EN ASSOCIATION AVEC LE GROUPE Le Monde

LES BLOGS

La nuit, marchons l'esprit léger !

12/08/2016 07:35 CEST | **Actualisé** 05/10/2016 16:52 CEST

Mathilde Armantier
Étudiante, co-fondatrice du collectif "À nous la nuit !"

La ville, la nuit.

Chacune et chacun d'entre nous en a fait la déplaisante expérience, souvent dans le costume de la victime, parfois dans celui du bourreau - de manière consciente et volontaire ou non. Une silhouette incertaine, un geste déplacé, un regard, une agression physique, un sifflement, une remarque qui fend l'obscurité : la nuit, c'est l'escalade.

Le phénomène est de notoriété publique, et les réactions de celles et ceux qui y sont confrontés sont tout aussi connues : résignation, stratégies d'évitement et, disons-le, d'une certaine manière, de survie. L'espace public urbain, qui devrait d'être appréciable par tou.te.s, peut devenir inquiétant pour qui l'arpente. La nuit, accueillante et festive, révèle un second visage : crainte de marcher seul.e, détours, désertion de certains lieux publics, adaptation de la tenue vestimentaire en fonction du lieu de sortie... A tort ou à raison, certaines personnes - qui ne correspondent pas à l'idéal viril diffus dans l'espace urbain - ressentent un sentiment d'insécurité et d'illégitimité la nuit : femmes, gays, lesbiennes, bisexuel-le-s, trans, queers, intersexes, hommes dits "moins masculins ou virils", etc.

A ce sentiment d'insécurité, la réponse est trop souvent sécuritaire. Pourtant, cette virilisation de l'espace urbain la nuit est le résultat d'une construction sociale. Un changement de mentalités est nécessaire. Or, ces discriminations sont souvent imperceptibles, tant elles sont intériorisées et banalisées. C'est en prenant conscience que des comportements stéréotypés sont imposés aux uns et aux autres de manière systémique que l'on peut s'en libérer.

"A nous la nuit !" répond à ce constat. Ce collectif, créé en février dernier par un groupe mixte d'étudiant.e.s, souhaite visibiliser et sensibiliser les parisien.ne.s à ces discriminations nocturnes. Au croisement du genre, de l'urbain et de la nuit, il vise à ce que chacun et chacune se sente à l'aise et légitime dans l'espace urbain la nuit. L'accent n'est pas mis sur la sécurité, mais sur le sentiment de sécurité, et le confort de toutes et tous dans la ville, la nuit.

Au programme le 2 septembre:

• une marche, au départ de Ménilmontant, qui permet de lancer joyeusement la soirée, au son des chants et slogans, jusqu'au Point Ephémère (200 quai de Valmy, 75010 Paris)

• une soirée, au Point Ephémère. Diverses activités et prises de paroles précédent un concert qui clôture en beauté la soirée. La programmation laisse à penser que la soirée sera haute en couleur : Karoline Rose, Blondino, L'homme seul ... L'entrée est à prix libre, événement à ne décidément pas manquer.

Depuis le mois de février 2016, le jeune collectif "A nous la nuit !" s'engage à visibiliser et sensibiliser les Parisien.ne.s aux discriminations liées au genre et aux sexualités dans l'espace public urbain la nuit. Face au constat de la virilisation de la ville la nuit, "A nous la nuit !" souhaite que chacune et chacun puisse se sentir à l'aise et légitime dans l'espace urbain lorsque le soleil le se couche. Plus d'informations sur www.anouslanuit.fr

FéminiCités
Blog de l'association de sensibilisation et de défense sur les thématiques de genre dans la ville

Rencontre avec Adèle et Mathilde, fondatrices d'A nous la nuit !

Léa Delmas

FéminiCités est partenaire la marche nocturne de réappropriation de l'espace public organisée par l'association ***A nous la nuit*** le 2 septembre 2016, *avec une arrivée au Point Ephémère (voir* ***ici*** *pour leur campagne de financement participatif). L'association organise aussi divers événements au cours de l'année, comme des apéros-discussions. Nous avons eu envie de rencontrer Adèle et Mathilde, qui en sont les fondatrices, pour parler de féminisme, d'inclusivité, du rapport à l'espace public et de la marche qu'elles organisent avec leur association.*

La naissance du projet

Adèle et Mathilde se sont rencontrées autour de projets artistiques, et se sont retrouvées autour de ce projet féministe issu de l'envie de se réapproprier la ville. Adèle, qui vient d'un milieu rural, explique avoir été très choquée à son arrivée à Paris par la violence du harcèlement de rue qu'elle subissait, par les regards appuyés, les remarques incessantes et les propos violents. Elle a dû mener un long travail de compréhension de ce qui lui arrivait, et de lutte contre la très forte culpabilité qu'elle a ressenti au départ, pendant près de trois ans de déconstruction avant de pouvoir en discuter avec d'autres personnes. Elle a fini par parvenir à voir le harcèlement de rue comme un problème de société et non quelque chose qui relève de sa responsabilité, ce qui lui a donné envie d'agir. Mathilde a toujours vécu à Paris et a grandi avec ces comportements, qu'elle subit depuis son adolescence et qui finissaient par ne plus la choquer, avant qu'elle n'assiste à des cours autour des questions de genre. Elle s'est toujours définie comme féministe, mais se rend compte qu'elle avait tellement intériorisé les injonctions du patriarcat qu'elle a eu un choc quand elle est partie étudier en Angleterre et a fréquenté des mouvements féministes là-bas. Leurs deux expériences très différentes du harcèlement de rue les ont réunies autour du projet d'A nous la nuit.

Pendant son année d'études à Manchester, Mathilde a découvert les marches urbaines nocturnes de réappropriation de l'espace public, et a eu l'idée de s'inspirer des marches comme ***Reclaim the Night*** et ***Take back the Night***, qui sont assez répandues dans les pays anglo-saxons, pour en organiser une à Paris. Ce qui l'a attirée en premier dans ces marches, c'est qu'elles ciblaient un phénomène très spécifique, à savoir le harcèlement de rue et les violences de genre dans les espaces urbains la nuit, tout en représentant une porte d'entrée symbolique vers le reste des problématiques soulevées par le féminisme. Elle a aussi été marquée par leur caractère très festif et positif, qui permet de sensibiliser un public encore peu initié à ces problématiques. Pour Mathilde et Adèle, c'est une forme de prise de parole très importante pour les mouvements féministes.

Un contexte français conservateur

Pour elles, un des problèmes réside dans le contexte français, très conservateur à leurs yeux, notamment au niveau académique, important car il permet de produire un certain nombre d'études et d'outils sur lesquels peuvent s'appuyer les militant.e.s. Dans les pays anglo-saxons, les études de genre sont présentes depuis des années à l'université, quand la prise en main de ces sujets reste encore timide en France. Elles constatent également que peu d'efforts sont faits en ce sens : que des journalistes puissent encore parler de « la théorie du genre » c'est de la désinformation ! Elles ont notamment remarqué une vraie volonté de gommer les différences en France, qui empêche chaque personne d'exprimer son identité, et entraîne une impossibilité d'être complètement soi. Elles soulignent aussi les problèmes soulevés par le rattachement des droits des femmes au Ministère des familles, de l'enfance et des droits des femmes. Malgré certaines avancées (ouverture de postes sur la lutte contre le harcèlement sexuel dans plusieurs universités, lancement de la campagne contre le harcèlement dans les transports...), nous ne sommes jamais à l'abri d'un recul. Les droits des femmes et des minorités de genre ne sont jamais acquis : il faut être vigilant.e.s là-dessus, tout en continuant à se battre pour en obtenir de nouveaux.

« Rue de nuit », source : wallfizz.com

La défense d'un féminisme accessible et inclusif

Elles prônent un féminisme inclusif, et leur marche est dirigée vers toutes les personnes qui subissent des oppressions de genre et/ou liées à leur orientation sexuelle dans l'espace public urbain. C'est une des raisons pour lesquelles FéminiCités a choisi de s'associer à cette marche. La ville exclut les personnes qui ne correspondent pas aux cadres posés par la virilisation de l'espace public urbain (femmes, gays, lesbiennes, bisexuel-le-s, trans, queers...). Par ailleurs, selon la couleur de peau, l'espace géographique ou l'âge, les individus ne sont pas confrontés aux mêmes pressions. Elles ont conscience d'à quel point les oppressions peuvent varier en fonction des autres oppressions subies, et marquent leur volonté de ne pas essentialiser « les femmes » comme si toutes les expériences, tous les vécus, étaient similaires. Elles s'attaquent à un problème précis de virilisation de l'espace public urbain, en ayant conscience qu'il s'inscrit dans un ensemble bien plus large de représentations sociales et de violences. Adèle résume leur démarche par cette phrase : « *On s'attaque au constant rappel à l'ordre, au rappel à un ordre, et au rappel à une norme* ».

Elles admettent avoir des désaccords sur certaines problématiques, mais considèrent qu'ils leur permettent d'avancer, de confronter des points de vue différents. Elles veulent transcender certaines divergences qui provoquent des débats que seuls les initié.e.s peuvent s'approprier, notamment en ce qui concerne les choix de méthodes militantes. Elles ont conscience de l'importance d'avoir ces débats constructifs en interne, mais mettent en valeur la nécessité de s'adresser à un public qui n'est pas familier avec les notions et les valeurs défendues par les mouvements féministes. Elles expliquent notamment qu' en dehors des personnes féministes et engagées qu'elles côtoient, elles rencontrent des personnes qui ne reconnaissent pas la spécificité du harcèlement sexuel, et le compare par exemple au fait d'être abordé.e par les personnes qui font du tractage. Il faut leur faire percevoir et leur faire comprendre la différence entre ces situations, la spécificité de cette forme de harcèlement, qui peut objectiver et être ressentie comme une humiliation par la victime. L'objectif est de provoquer une prise de conscience sur les effets concrets des discriminations de genre et de sexualités sur les représentations sociales, et la manière dont on se perçoit soi-même, notamment sur le sentiment d'être légitime ou non dans l'espace public.

Leur sujet très spécifique et concret leur permet de s'accorder sur la marche à suivre, avec une forte volonté de servir de relais pour faire connaître à leur adhérent.e.s et militant.e.s et, d'une manière générale, au public touché, d'autres associations plus transversales, avec des approches différentes. L'objectif est aussi de rassembler ces associations pour réfléchir autour de ce thème. Elles-mêmes ayant entamé leur sensibilisation à travers la littérature liées aux études de genre, elles conçoivent leur association comme une porte d'entrée vers d'autres associations qui permettront d'approfondir le travail de déconstruction.

« Le point éphémère », où se terminera la marche du 2 septembre, source : villaschweppes.com

Les actions de l'association

Elles prévoient une soirée de sensibilisation. Il s'agit d'un l'événement annuel qui cristallise l'action d'À nous la nuit. La première édition est prévue pour le vendredi 2 septembre 2016, et se déroulera en trois temps forts : une marche de réappropriation de l'espace public urbain, des prises de paroles pour alerter l'opinion publique, et un concert au Point Ephémère pour souligner le caractère festif et optimiste de l'association. Essentiellement sensibilisatrice, cette soirée a pour vocation de toucher un public large, familier ou étranger à notre cause, afin de faire émerger de manière ludique une prise de conscience collective.

Adèle et Mathilde insistent sur le fait que toute l'équipe sera extrêmement vigilante sur le respect et la garantie d'un espace s*afe[1]*. Un service d'ordre formé sera sur place pour intervenir en cas de problème. En plus de la marche, les apéro-discussions organisés par l'association (dont **le premier, sur les genres et les mobilités la nuit à Paris**, a eu lieu le jeudi 26 mai) permettront de créer ces liens avec d'autres associations, ainsi que de faire évoluer la pensée de l'association, et éventuellement de réorienter son action. Elles sont attachées à l'importance de ne pas s'organiser autour d'une pédagogie descendante, et veulent créer de véritables espaces de discussions en petits groupes, sans tribune, dans l'idée de valoriser la parole de chacun.e.

À nous la nuit organise aussi son action autour des apéro-discussions, qui permettent à tou.te.s de s'informer, de débattre et de progresser. L'association est aussi en train de mettre en place un hastag pour que les personnes qui le souhaitent puissent intervenir et raconter leur expérience de la rue et des espaces publics la nuit, avec la possibilité de rendre leurs témoignages anonymes. Des besoins vont sans doute émerger grâce au hastag et aux événements, qui permettront de faire évoluer les modes d'action, de mettre l'accent sur un élément ou un autre.

Pour Adèle et Mathilde, il faut marteler le message que le féminisme cherche à atteindre l'égalité de genre, pour couper l'herbe sous le pied de ses adversaires qui veulent le présenter comme une volonté d'écraser les hommes cisgenres[2], actuellement dominants, en inversant le système de domination. Elles considèrent que les représentations collectives du féminisme ne sont pas en phase avec ce que sont devenus les mouvements féministes aujourd'hui. Elles rencontrent des résistances lorsqu'elles expliquent à certain.e.s de leurs proches qu'elles sont féministes, à la fois parce qu'ils.elles ont une image décalée du féminisme, et parce qu'ils.elles ne réalisent pas à quel point il est encore nécessaire, avec l'idée répandue que l'égalité de genre est déjà atteinte. Les inégalités et violences de genre dans les espaces urbains la nuit sont, à leurs yeux, un des exemples les plus frappants du fait que l'égalité est loin d'être atteinte, qui permettra à ces personnes d'en prendre conscience. Elles insistent sur la pression sociale très forte instaurée par la norme dominante, en rappelant à plusieurs reprises que si quelqu'un dévie de cette norme de l'homme cisgenre, blanc, hétérosexuel et issu des classes sociales supérieures, il.elle subit une restriction dans ses possibilités d'utilisation et d'appropriation des espaces urbains.

En somme, Adèle, Mathilde et le reste de l'équipe d'A nous la nuit portent un beau projet, que nous suivrons avec attention et qui entre en résonnance avec les thématiques traitées par FéminiCités, même ni nous les abordons un peu différemment.

[1] Safe (traduit "sûr", "en sécurité") : se dit d'un cadre accueillant et émancipateur dans lequel chacun.e fait attention à ne pas reproduire les systèmes d'oppression.

[2] Cisgenre : se dit d'une personne privilégiée dont l'identité de genre vécue correspond au genre assigné à la naissance.